

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Jeudi 28 octobre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val Richer, Jeudi 28 octobre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Empire \(France\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(Français\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1852-10-28

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3433, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 28 oct. 1852

J'ai passé hier ma journée avec une très désagréable migraine. Je me suis couché à

9 heures. Nous avons le plus sot temps du monde, des pluies sans fin, avec des coups de tempête. J'ai dormi et je suis mieux ce matin, mais encore la tête lourde. Les Anglais me semblent bien nombreux à Paris. Ils viennent assister à l'avant scène de l'Empire.

Le 4 novembre verra recommencer à Londres le régime parlementaire, à Paris le régime impérial. Je trouve que le gouvernement, est, de tous, celui qui s'est conduit dans cette perspective, avec le plus de prudence et de dignité. Il n'a témoigné ni bon, ni mauvais vouloir ; il n'a point donné lieu de croire qu'il eût d'avance aucun parti pris ; il n'a cherché ni à détourner, ni à pousser. C'est à lui qu'il est le plus facile de reconnaître l'Empire, sans démentir en rien, je ne dirai pas ses paroles, mais sa physionomie. C'est décidément le moins léger et le moins gascon des gouvernements. Il n'est cependant pas en train de grandir dans ce moment-ci. Le cabinet et l'opposition auront petite mine l'un et l'autre le 4 novembre.

Je suis frappé du ton des journaux Anglais qui engagent la Reine " to forget party distinctions and to lend for a score of men, only because they are the ablest in view."

Cela ne sera pas, ce n'est pas possible ; mais c'est l'indice d'un sentiment national bien menaçant pour Lord Derby. Ceci finira, dans le cours du Parlement qui commence, par l'alliance des Whigs et des Peelites. John Russell et Aberdeen.

Dit-on de quelle manière l'Empire sera annoncé aux puissances étrangères ? Y aura-t-il des envoyés extraordinaires, ou se contentera-t-on d'une circulaire aux agents Français ordinaires, avec ordre de la communiquer ? Cela n'a aucune importance en soi ; pure curiosité de spectateur. En tout cas, la reconnaissance aura lieu. Probablement, on mettra de part et d'autre, peu de faste dans la demande et dans la réponse.

Du reste, la situation du président est la meilleure ; il fait ce qu'il veut sans s'inquiéter de savoir si cela plaît ou déplaît. Il sait que la réponse sera à peu près la même, soit que la demande plaise, ou déplaise. Il peut être aussi modeste qu'il le voudra dans la forme. La modestie sera bon goût et non faiblesse.

Savez-vous le sens de cette querelle à Constantinople sur l'Emprunt Turc ? Je ne comprends pas pourquoi la France s'y est engagée, ni pourquoi nous nous ferions à la fois les Protecteurs des Lieux saints et des Juifs. Je ne vois pas bien non plus pourquoi vous mettez de l'importance à faire échouer cet emprunt ; ce n'est pas une innovation parlementaire, et ni la France, ni l'Angleterre n'y gagneront grande influence à Constantinople. Vous pourrez toujours, pour abattre cette influence, faire faire banqueroute à la Turquie.

Onze heures

Je n'ai pas de lettre ; mais j'ai de vos nouvelles J'espère que votre rhume ne durera pas. Adieu Adieu. Voilà donc l'emprunt Turc rejeté. Encore une fois, je ne comprends pas pourquoi On fait de cela, chez nous, une si grosse affaire. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Jeudi 28 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4527>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 28 oct. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3433  
Wat Richer. Lundi 28 Oct. 1832

J'ai passé hier ma journée avec une très désagréable migraine. Je me suis couché à 9 heures. Nous avons le plus sot temps du monde, des pluies sans fin, avec des coups de tempête. J'ai dormi et je suis mieux ce matin, mais encore la tête lourde.

Les Anglais me semblent bien nombreux à Paris. Ils viennent assister à l'avant-scène de l'Empire. Le 14 novembre verra recommencé à Londres le régime parlementaire, à Paris le régime impérial. Je trouve que le gouvernement <sup>anglais</sup> est, de tous, celui qui s'est conduit, dans cette perspective, avec le plus de prudence et de dignité. Il n'a tenu ni bon, ni mauvais vouloir; il n'a point donné lieu de croire qu'il eût d'avance aucun parti pris; il n'a cherché ni à détourner, ni à pousser. C'est à lui qu'il est le plus facile de reconnaître l'Empire sans démentir en rien, je ne disais pas ses paroles, mais sa physionomie. C'est évidemment le moins léger et le moins,

raison de gouvernement. Il n'est cependant pas en  
l'honneur de grandir dans ce moment-ci. Le cabinet  
et l'opposition auront petite mine l'un et l'autre,  
le 14 novembre. Je suis frappé de ton des-  
gouverneur anglais qui engage la Reine "to  
forget party distinctions and to land for a score  
of men, only because they are the ablest in view",  
cela ne sera pas, ce n'est pas possible; mais  
c'est l'indice d'un sentiment national bien  
menaçant pour Lord Derby. Ceci finira, dans  
le cours du Parlement qui commence, par  
l'alliance des Whigs et de Peelites, John Russell  
et Aberdeen.

Dit-on de quelle manière l'Empire sera  
annoncé aux Puissances étrangères? Il aura-t-il  
des Envoyés extraordinaires, ou se contentera-t-on  
d'une circulaire aux agents Français ordinaires,  
avec ordre de la communiquer? Cela n'a  
aucune importance en soi, pure curiosité  
de spectateurs. En tout cas, la reconnaissance  
aura lieu. Probablement, on mettra de  
part et d'autre, peu de faste dans la  
demande et dans la réponse. Du reste, la  
situation du Président est la meilleure;  
il fait ce qu'il veut sans inquiéter de

savoir si cela plaît ou déplaît. Il sait que la  
réponse sera à peu près la même, soit que la  
demande plaise, ou déplaise. Il peut être  
aussi modeste qu'il le voudra dans la forme.  
La modestie sera bon goût et non faiblesse.

Savez-vous la tour de cette querelle à  
Constantinople sur l'emprunt Turc? Je ne  
comprends pas pourquoi la France s'y est  
engagée, ni pourquoi nous nous ferions à  
la fois les Protecteurs des deux Saints, et des  
Infidèles. Je ne vois pas bien non plus pourquoi  
vous mettez de l'importance à faire échouer  
cet emprunt; ce n'est pas une innovation  
parlementaire, et ni la France ni l'Angleterre  
n'y gagneront grande influence à Constantinople.  
Vous pourriez toujours, pour abattre cette influence,  
faire faire banqueroute à la Turquie.

avec honneur.

Je n'ai pas de lettre; mais j'ai de vos nouvelles.  
Espérons que votre rhume ne durera pas. Adieu,  
Adieu - Voilà donc l'emprunt Turc rejeté.  
Encore une fois, je ne comprends pas pourquoi  
on fait de cela, chez nous, une si grosse affaire.

